

Parc national du Canada du Mont Riding

Un des joyaux du Manitoba

Texte et photos : France Rivet

Comme trop de Canadiens, le Manitoba et la Saskatchewan étaient les seules provinces canadiennes où je n'avais pas séjourné, et ce, probablement dû aux croyances populaires voulant qu'on y trouve que des champs à perte de vue et des paysages sans dénivelé. À l'été 2009, lorsqu'une offre s'est présentée pour participer à une tournée médiatique visant à faire découvrir la culture et la nature de ces deux provinces, c'est avec beaucoup de curiosité et d'empressement que j'ai soumis ma candidature. Quelle sage décision ce fut ! Ce séjour de neuf jours m'a prouvé combien j'avais tort de ne pas y avoir mis les pieds plus tôt !

Dans ce premier volet, nous partons donc à la découverte d'un de mes coups de cœur de ce périple : le Parc national du Canada du Mont-Riding, au Manitoba. Établi en 1933, le parc se situe à environ 270 km au nord-ouest de Winnipeg, au cœur de la région des parcs, secteur où de multiples parcs provinciaux et fédéraux ont été établis pour protéger plus de 10 000 km² de territoire. À lui seul, le Parc national du Canada du Mont-Riding protège près du tiers de cette surface. Le parc étant situé à l'intersection de trois écosystèmes (les plaines boréales du sud, les plateaux et les basses terres du Manitoba), l'UNESCO a jugé bon reconnaître son importance mondiale en le désignant réserve de la biosphère.

Le parc offre aux randonneurs un réseau de plus de 400 km de sentiers dont certains sont partagés avec les cyclistes et les cavaliers. Sur la quarantaine de sentiers offerts, la moitié se prête à des randonnées d'une journée. Autour du village de Wasagaming, le centre principal d'activité, ce n'est pas moins de sept sentiers qui sont à notre portée. Une autre quinzaine de sentiers d'un jour sont accessibles par la route historique n° 19 à l'est du village, ou par la route panoramique n° 10 se dirigeant vers le nord. Ceux qui préfèrent vivre une expérience dans l'arrière-pays ne sont pas en reste puisqu'une vingtaine de sentiers supplémentaires sont proposés, couvrant les secteurs plus éloignés. La longueur des sentiers varie de 1 km à 73 km.

Lors de notre séjour, nous avons eu l'opportunité de parcourir le *sentier du Ruisseau-Gorge*, l'un des plus appréciés du parc. Avec ses 6,4 km et son dénivelé de 427 m, ce parcours est l'un des deux sentiers d'une journée considéré comme étant de niveau difficile; le second étant le *sentier du Lac-Moon*, un sentier de 9,2 km à partir duquel on

peut apercevoir des balbuzards, des aigles à tête blanche et des aigles royaux ainsi que leurs nids.

Alors que nous roulions pour nous rendre au point de départ du *sentier du Ruisseau-Gorge*, Annick Adam, guide et naturaliste de Parcs Canada, nous a indiqué avoir aperçu cinq lynx la semaine précédente sur cette route. Le matin de notre passage, les félins ne se sont toutefois pas montrés. Les ours aussi ont préféré rester à l'écart, eux dont la population dans le parc est évaluée à environ 800 bêtes. Les pistes et les excréments croisés sur le sentier nous ont toutefois prouvé qu'ours, wapitis et orignaux empruntent le sentier tout autant que nous. Annick a donc pris soin de faire suffisamment de bruit afin de les prévenir de notre présence.



N'ayant seulement qu'un avant-midi à notre disposition, il a été décidé d'emprunter le sentier en direction descendante. La randonnée a débuté par la traversée d'une forêt de feuillus composée d'érables, d'ormes, de frênes et de bouleaux. Nous avons ensuite croisé une clairière où des artefacts ont été découverts, témoignant des camps de bûcherons qui s'y étaient installés jadis. Jusque-là, rien ne nous semblait sortir de l'ordinaire. Ce fut ensuite au tour de la descente le long des parois escarpées d'une gorge formée à même l'escarpement du Manitoba, suivie de l'arrivée dans une forêt de chênes rabougris. Ce spectacle était tout nouveau pour moi. J'avais l'impression d'être au cœur de la forêt enchantée où les arbres souriants nous suivaient du regard. Ils se seraient mis à parler que je n'aurais pas été surprise ! Cette section du parcours est vraiment celle qui est restée gravée dans ma mémoire.

En après-midi, nous sommes partis à la découverte du village de Wasagaming et de ses alentours. Construit sur les bords du lac Clear (la plus grande



étendue d'eau du parc) durant les années 1930, Wasagaming mérite qu'on prenne le temps d'y flâner. Plusieurs bâtiments en rondins datant de cette époque subsistent et donnent au village son cachet très rustique. En partant du village par le *sentier du Lac Clear*, nous avons longé le lac jusqu'au tronçon situé sur l'isthme étroit qui sépare les lacs Clear et South. Une très agréable promenade sur un sentier non-pavé d'où la vue sur le lac est constante. Le sentier est toutefois étroit et partagé avec les vélos de montagne; la prudence est donc de mise. De retour au village, j'ai continué la promenade dans le parc municipal adjacent à la plage, puis le long de la *promenade du Bord-du-Lac*, un sentier pavé bordé d'immenses conifères. L'endroit parfait pour observer le coucher du soleil sur le lac et profiter de la douce brise estivale.

Notre deuxième journée s'est amorcée par un réveil très matinal. Nous étions tous en voiture bien avant 6 h afin d'être à l'enclos des bisons au lever du soleil (le trajet nécessitant environ 1 heure de route). Autrefois, errant librement et en abondance dans la région, les bisons des plaines ont été presque exterminés au XIX^e siècle. Au début des années 30, des efforts ont été faits pour réintroduire un troupeau de 16 bêtes. Aujourd'hui ils sont une quarantaine à se promener dans l'enclos de plus de 4 km². Les bisons étaient bel et bien au rendez-vous et n'ont pas été très difficiles à repérer puisqu'ils partageaient la même route que nous. La prudence étant de mise d'un côté comme de l'autre, nous avons pu les observer à satiété.

Avant de rentrer au village, un petit détour par le lac Audy s'imposait. Quel endroit idyllique! Ce matin-là, le lac était si calme que seule la traînée laissée derrière les pélicans blancs qui glissaient bien doucement sur l'eau brisait l'effet de miroir. Quel secret bien gardé! J'ai encore peine à croire que le camping aux abords du lac était désert.

Les ornithologues savent peut-être déjà que le parc a été déclaré l'un des 50 hauts lieux pour l'observation d'oiseaux en Amérique du Nord. Deux-cent-soixante espèces y ont été répertoriées dont la chouette lapone (l'emblème aviaire du Manitoba), la chouette épervière, le cygne trompette, le tétras du Canada, le pioui de l'ouest, le passerin indigo et le martinet ramoneur, pour n'en nommer que quelques-uns.

J'y serais restée bien volontiers quelques jours de plus, le temps de parcourir d'autres coins du parc afin de pouvoir témoigner de la grande diversité de paysages qu'on y trouve. Il faut dire que le nom de certains sentiers ont aussi piqué ma curiosité (Vallée-des-Sauterelles, Crête-de-Plage, Queue d'Oiseau, Pointe-de-Flèche, Cheval, Pain-de-Sucre). D'autres ont un caractère historique comme le *sentier Grey Owl* (19 km) qui mène à la cabane où le naturaliste (de son vrai nom Archibald Belaney) a habité pendant six mois avec ses castors.

Ce n'est que partie remise!

Renseignements : www.pc.gc.ca/fra/pn-np/mb/riding/index.aspx

Les frais de ce voyage ont été défrayés par le Corridor touristique francophone de l'Ouest www.ouestcanadien.ca

